

longueur réunie des nouveaux ponts construits, de seize mille trois cent soixante-six pieds.

“ La plupart des chemins de colonisation, surtout ceux de seconde et de troisième classe, qui se font en partie à l'aide de contributions locales, sont destinés à pousser de proche en proche les travaux de la colonisation, et bon nombre de chemins étaient déjà indiqués ou commencés, mais il y a aussi de grandes artères de communication, de grandes routes destinées à établir des rapports avec des pays entièrement isolés jusqu'ici, et à ouvrir de nouveaux territoires. Tels sont entre autres les chemins de la Mantawa, celui de Québec au lac Saint-Jean et le nouveau chemin qui vient de s'ouvrir avec l'aide réunie du gouvernement local et du gouvernement fédéral, sur la rive du golfe, dans le comté de Gaspé.

“ On trouvera dans les rapports des différents conducteurs de ces chemins, qui se trouvent à la suite des rapports du commissaire des travaux publics, des détails très-intéressants sur les progrès que fait la colonisation, surtout dans la région du Saguenay et du lac Saint-Jean, dans celle de Mantawa, dans la vallée de l'Ottawa dans les cantons de l'Est, le long du chemin Taché, en arrière des établissements de la côte du sud et dans la Gaspésie. On remarquera avec plaisir qu'un grand nombre de colons, même dans des endroits très-éloignés de la frontière, sont des Canadiens revenus des États-Unis. Leur nombre, ainsi que celui des émigrés d'Europe, augmentera considérablement lorsque les avantages offerts par notre gouvernement seront mieux connus. Ces avantages consistent principalement dans l'aide accordée aux sociétés de colonisation et d'immigration, dans la confection des chemins de colonisation, dans l'octroi des lots gratuits sur les grands chemins de colonisation, dans les conditions si faciles accordées aux colons et qui, en général, se rapprochent d'un octroi gratuit, enfin dans les privilèges accordés aux colons en ce que la terre ne peut être saisie pour paiement de leurs anciennes dettes, et dans l'exemption de saisie d'un matériel d'exploitation considérable, tel que décrit dans ma lettre précédente.

Bulletin Bibliographique.

FRANCE.

MERLET.—Extraits des classiques français accompagnés de notes et notices, à l'usage des établissements d'instruction, par M. Gustave Merlet, cours supérieurs, 2 in-12, Paris 1869, Ch. Fourault et Fils.

M. Merlet est professeur de Rhétorique au Lycée Louis-le-Grand. Il est auteur de plusieurs ouvrages de critique littéraire; les notes qu'il a ajoutées à un choix des classiques français qui viennent jusqu'à notre époque, ou, pour mieux dire, jusqu'au moment actuel sont sagement pensées et bien écrites. Le premier volume contient les extraits des prosateurs, le second celui des poètes.

CANADA.

La Province de Québec et l'Émigration Européenne.—142 p. in-12,— Québec, 1870—Imprimerie de l'Événement, avec une carte.

The Province of Quebec and European Emigration.—30,000 exemplaires de la version française et 50,000 de la version anglaise de cette brochure ont été imprimés aux frais du gouvernement. Elle est destinée à être répandue non-seulement en Europe, mais encore aux États-Unis et même dans notre pays qui, s'il était mieux connu de ses habitants, ne verrait peut-être pas une émigration aussi considérable que celle que l'on remarque chaque année. Il est de fait qu'un grand nombre de personnes améliorent autant et plus leur condition en passant d'une partie du pays dans une autre qu'en émigrant à l'étranger. Cette brochure contient la première lettre de M. Chauveau au Comité de l'Émigration de la Chambre des Communes à laquelle il est fait allusion dans la seconde lettre que nous publions aujourd'hui. Cette brochure sera adressée prochainement à tous les directeurs d'académies et d'écoles modèles.

MONSIEUR BAILLARGEON, Archevêque de Québec, sa vie, son oraison funèbre, prononcée à la Cathédrale, son éloge dans les églises de Québec et ses funérailles in-12—96 p. Augustin Coté, avec photographie. Voir notre revue mensuelle.

LA RUE.—Petit manuel d'agriculture à l'usage des écoles élémentaires par M. le Dr. Hubert La Rue, 52 p.

Concision et clarté, telles sont deux des principales qualités qui ont valu à ce petit ouvrage l'approbation du Conseil de l'Instruction Publique sur la recommandation des deux comités, catholique et protestant. Nous recommandons instamment aux commissaires d'écoles de le mettre promptement en usage.

DUNN.—Pourquoi nous sommes français, par Oscar Dunn, 40 p. in-18 — Montréal 1870—Duvernay et frère.

M. Dunn, jeune écrivain qui, après avoir travaillé à la rédaction de plusieurs journaux dans ce pays, a passé dernièrement quelque temps en Europe a rapporté nécessairement de très vives sympathies pour le pays de nos ancêtres qui, malgré son nom, sont aussi les siens. Dans la douloureuse épreuve que subit la France il avait une occasion de donner jour à ses sentiments, et c'est dans une soirée littéraire et musicale au profit des blessés, des veuves et des orphelins que la présente guerre multiple dans notre ancienne mère-patrie que M. Dunn a fait cette conférence. Elle se termine par ces mots pleins de justesse et de vérité : “ Vraiment nous ignorions peut-être nous-mêmes la force de notre affection pour la France et nous ne savions pas que ses défaites pourraient nous attrister à ce point; on dirait que chaque revers de ses armes nous atteint dans nos personnes; ses douleurs sont nos douleurs, et Dieu sait avec quelle impatience nous attendons le jour de son triomphe pour chanter l'hymne d'allégresse, jour qui certainement, je le crois pour ma part, aura bientôt quelles que soient les apparences du moment.”

MONTPETIT et DEVISME.—Abrégé de géographie moderne à l'usage de la jeunesse, d'après une nouvelle méthode raisonnée, par Montpetit et Devisme. 389 p. Québec 1870. Léger Brousseau.

M. Montpetit, qui a été pendant longtemps assistant-rédacteur de ce journal, est actuellement au département du Secrétariat de la Province; M. Devisme, ancien professeur à l'école Normale Jacques-Cartier, est employé au Ministère de l'Instruction Publique.

Les auteurs disent dans leur préface : “ Il fut un temps en Canada où les livres étaient si rares qu'on ne pouvait trop les condenser, et c'est ainsi qu'au grand bénéfice de la jeunesse d'alors on a vu des auteurs réunir dans une même page des leçons d'histoire, de géographie, de physique, d'histoire naturelle etc., mais aujourd'hui que nous avons un choix considérable d'auteurs spéciaux dans toutes les branches de l'enseignement, ces compendiums de toutes les sciences n'ont plus de raison d'être. Nous avons adopté une méthode d'exposition qui repose sur la nature elle-même et dont le principal mérite est la clarté. Après avoir divisé la géographie en trois parties principales savoir : la *Géographie Astronomique*, la *Géographie Physique*, et la *Géographie Politique*, nous disposons les paragraphes de chacune d'elles dans l'ordre raisonné qui suit :

On ne manquera point d'observer que nos statistiques diffèrent souvent de celles de nos devanciers, surtout en ce qui regarde certaines contrées de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie; Mais nous avons pour appui l'*Annuaire de l'Economie Politique* de 1839, le *Stateman's Year Book* de 1870 et le *Bulletin de la Société de Géographie* de Paris, qui sont les meilleures autorités à suivre.”

LEMAY.—Evangeline, traduction du poème acadien de Longfellow, par Léon Pamphile Lemay, deuxième édition in-12, 192 p. Québec 1870. Delisle. Deux poèmes couronnés in-12, 250 p.

M. Lemay a publié en 1865 sous le titre d'Essais Poétiques, sa traduction d'Evangeline suivie d'autres poèmes originaux ou traduits. Il nous la donne aujourd'hui seule, revue et corrigée. Il publie dans un autre volume les deux poèmes qui lui ont valu la médaille d'or dans les deux concours de poésie ouverts par l'Université Laval. Le premier, la *Découverte du Canada*, a été en partie publié dans notre journal, le second, l'*Hymne National pour le Jour de la St. Jean-Baptiste*, paraît pour la première fois.

M. Lemay avait d'abord songé à publier à Paris ces deux volumes, et il avait même expédié son manuscrit à M. Bossange. Sans nous dévoiler les causes qui l'ont empêché de réaliser son projet, il s'en console dans la préface d'Evangeline en songeant au dédain avec lequel toute production française écrite hors de France voir même hors de Paris a toujours été traitée dans l'ancien monde. “ J'ai du rappeler, dit-il, mes humbles manuscrits au foyer paternel. Je ne me flattais pas d'éblouir le monde parisien, bien qu'aujourd'hui les grands poètes de la France soient presque tous disparus et que ceux qui survivent ne volent pas toujours très haut. Je connais assez les préjugés des petits neveux d'outre-mer de mes ancêtres et leur antipathie pour tout ce qui n'est pas français pour savoir que le barde sauvage des bords lointains du St. Laurent n'aurait pas un seul instant charmé la foule parisienne par les accords de son luth.

“ J'aurais été flatté tout de même de voir la patrie de mes pères se tourner vers cette rive canadienne où un million de ses enfants conservent encore sa foi, sa langue et ses coutumes et lui donner un sourire de reconnaissance.

“ Si mon livre a du mérite, ce mérite est dû à mon amour de cette langue, de cette foi, de ces coutumes que la France nous a légués, seul héritage que nul n'a pu nous ravir! Il est dû aussi à l'intérêt que je porte à l'Acadie, cette sœur du Canada si indignement traitée par ses vainqueurs.”